

Le commissaire-priseur leva le bras en désignant le fond de la salle :

— Mille trois cents euros pour ce superbe papyrus de l'époque hellénistique ! Qui dit mieux ?

Claire Delorme, assise au premier rang, fit un geste discret. Le commissaire-priseur pointa alors son marteau vers la jeune femme :

— Bravo mademoiselle. Nous en sommes à mille quatre cents euros. Allons... encore un effort. Ce document antique vaut bien plus que cela !

Henri Vernes n'avait pas son pareil pour faire monter les enchères. Il savait, d'un mot précis ou d'une plaisanterie bien tournée, susciter l'enthousiasme des acheteurs. Il connaissait parfaitement les mécanismes d'achat et donnait à la salle l'impression que chaque objet était un trésor unique. Ce qui n'était pas toujours le cas. Mais, en l'occurrence, le papyrus présenté entre deux plaques de verre était en effet une pièce rare. L'intérêt que semblait y porter la jeune femme du premier rang en témoignait. Henri Vernes la voyait régulièrement aux

ventes d'antiques qu'il organisait. Conservateur au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, elle suivait l'évolution des marchés et inspectait régulièrement les objets qui passaient à l'hôtel Drouot. Mais, ce jour-là, elle semblait moins détachée, laissant paraître une nervosité inhabituelle. Instinctivement, Henri Vernes songea que la vente promettait des surprises. Au moment où il s'apprêtait à relancer les enchères, deux de ses assistants se manifestèrent. Armés de téléphones, ils chuchotaient dans les combinés depuis quelques minutes. L'un d'eux fit un signe à son patron, signifiant que son correspondant prenait l'enchère.

— Mille cinq cents euros au téléphone, annonça le commissaire.

Le deuxième assistant hocha discrètement la tête.

— Mille six cents à l'autre téléphone... mille sept... huit... neuf... deux mille euros au téléphone ! Que dit la salle ?

Deux acheteurs se livraient bataille à distance. Vernes sentait qu'il lui fallait inciter les spectateurs à se lancer dans le combat. Au fond de la salle tendue d'un vieux velours rouge sang, un homme obèse lança d'une voix de stentor :

— Trois mille euros !

Il roulait les « r » comme les baguettes d'un tambour. L'assemblée entière se retourna pour savoir qui osait enchérir aussi fort. Claire Delorme pivota également sur son siège, et reconnut l'homme. Ses yeux violets s'assombrirent. Elle l'avait rencontré, la veille, lors de la visite de la vente.

Comme tout habitué, Claire prenait en effet le temps d'examiner les objets exposés, la veille des ventes, sur des socles ou dans des vitrines. Munie de l'indispensable catalogue, elle repérait ce qui pouvait intéresser le musée du Louvre et sélectionnait aussi parfois des pièces pour sa propre collection. Pour intégrer le prestigieux musée, les objets devaient être exceptionnels ou représenter un intérêt scientifique particulier, combler un manque.

Ce jour-là, la jeune femme cherchait une statuette en lapis-lazuli de la déesse Thouéris. Le Louvre possédait de nombreuses représentations de la déesse au corps féminin surmonté d'une tête d'hippopotame, mais aucune sculptée dans la belle pierre bleue veinée d'or.

Hélas, lorsque Claire découvrit la statue, cachée au fond d'une vitrine, elle sut immédiatement qu'elle n'entrerait jamais au musée.

Elle était d'une facture grossière qui la situait à la fin de la période pharaonique et présentait de nombreux défauts. L'archéologue, par acquit de conscience, demanda tout de même à un employé de la sortir de la vitrine.

Sa déception fut encore plus grande lorsqu'elle découvrit que l'objet avait été brisé en une dizaine de morceaux maladroitement recollés. Le musée de l'hippopotame, vraisemblablement disparu, avait même été reconstitué ! Dépitée, Claire reposa Thouéris sur son socle. Contrariée de n'avoir pas su remarquer la piètre qualité de l'œuvre sur la photo du catalogue, elle poursuivit sa visite en espérant avoir plus de chance. Son regard glissait sur les

vitrines, analysant rapidement leur contenu. De petits Amon en bronze côtoyaient des chaouabtis en terre cuite. Claire avait toujours aimé ces serveurs funéraires censés accomplir pour le défunt les tâches ingrates de l'au-delà.

Les Égyptiens les confectionnaient dans toutes les matières : calcaire, bronze, fritte, granit, bois, terre. Des formules magiques gravées sur leur corps assuraient le défunt que le travail serait exécuté selon la volonté des dieux. La collection personnelle de la jeune femme comptait déjà une vingtaine de ces serviteurs.

Elle délaissa un masque funéraire tardif et un lot d'amulettes voisin. Elle était sur le point de renoncer lorsqu'un objet piqua enfin sa curiosité. C'était un papyrus, à première vue semblable à d'autres. Mais l'œil exercé de la conservatrice avait décelé la perfection des hiéroglyphes, l'agencement rigoureux des lignes de texte ainsi que la qualité évidente du support.

L'assistant ouvrit la vitrine et déposa avec précaution le précieux objet dans les mains de Claire. C'est à ce moment que l'homme obèse se manifesta. Bousculant la jeune femme de son ventre proéminent, il lui arracha le document sans un mot d'excuse ! Stupéfaite, Claire n'eut même pas le réflexe de protester. Elle contempla avec dédain le mufle. « Comment peut-on être aussi grossier ? », se demanda-t-elle. L'homme lui tournait à présent le dos, tenant dans ses grosses mains brunes les fragiles plaques de verre protégeant le papyrus. Sa respiration sifflait, sans doute en raison de sa corp-

lence, mais aussi de trop nombreux cigares dont la désagréable odeur froide imprégnait ses vêtements.

Alaa Zouki n'avait pas pour habitude de se préoccuper de ses semblables. Il obtenait généralement tout ce qu'il désirait, même s'il devait pour cela écraser ses adversaires. Ce riche industriel égyptien possédait tout ce que l'on peut rêver, la fortune, la reconnaissance sociale, le pouvoir.

Rien ni personne ne résistait à ses envies et, au Caire, personne ne s'y serait risqué. C'était donc le plus naturellement du monde qu'il avait bousculé Claire, comme on pose un pied dans l'herbe, sans se demander si un insecte s'y trouve.

La jeune femme, rouge de colère, quitta précipitamment la salle des ventes, sous l'œil consterné et compatissant de l'assistant. Elle se promet de prendre sa revanche le lendemain.

Le jour de la vente, Claire reconnut immédiatement l'Égyptien indélicat.

— Trois mille cinq cents euros, lança-t-elle avec un air de défi dans la voix !

— Quatrrre mille !

— Nous avons quatre mille euros contre vous, mademoiselle, poursuivit Henri Vernes, enchanté de la tournure que prenaient les événements. En voulez-vous ?

Mais les acheteurs au téléphone ne comptaient pas se laisser distancer aussi facilement. Ils relancèrent les enchères avant que Claire ait eu le temps de réagir. Le papyrus valait à présent sept mille euros ! Alaa Zouki le fit monter à huit mille de sa voix

rocailleuse, exactement le double de l'estimation initiale. Le document valait-il une telle bataille ? Prise au jeu, et désireuse de se venger, Claire enchérit de nouveau. La salle s'était tue, ravie d'assister à ce combat. Le premier assistant raccrocha le téléphone, son client ayant jeté l'éponge. Le second acheteur absent résista encore mille euros avant de s'avouer vaincu.

Ne restaient donc plus en lice que Claire et l'Égyptien. La préférence de la salle allait à la jeune femme, cela se sentait. Zouki n'en était que plus déterminé à obtenir le papyrus. Il allait montrer à ces petits Français qui était le plus fort ! Il en avait presque oublié la raison pour laquelle il tenait tant à acquérir le document. Seul l'affrontement comptait désormais. La tension était désormais palpable. Chacun retenait son souffle.

— J'ai une offre à onze mille euros au premier rang, lança le commissaire ! Onze mille une fois... onze mille deux fois... attention, je vais adjudger...

— Seize mille eurros ! cria Zouki.

L'industriel était certain d'assommer son adversaire en faisant monter ainsi brutalement les enchères. L'assistance fit entendre un murmure de stupéfaction et se tourna vers Claire, attendant sa réponse. Allait-elle proposer vingt mille ?

Le marteau à tête d'ivoire d'Henri Vernes était en suspension, le temps semblait arrêté. On n'entendait plus que le ronronnement de la climatisation. Le commissaire-priseur brisa le silence et regarda Claire droit dans les yeux :

— Seize mille euros pour monsieur au fond de la

salle. Une fois... deux fois... trois fois... adjudé !
Bravo monsieur. Ce magnifique papyrus d'époque
ptolémaïque est à vous !

Soudain libérée, la salle applaudit le vainqueur.
Mais Claire n'avait pas dit son dernier mot...

Alaa Zouki affichait le sourire satisfait et supérieur de celui qui vient de remporter une importante victoire. Il contemplait la salle avec un léger mépris. Son sourire se figea lorsqu'il vit Claire lever la main. Immédiatement, un nouveau silence pétrifia l'assistance. La jeune femme était-elle devenue folle ? Le commissaire-priseur avait adjudé le papyrus, elle n'y pouvait plus rien ! Alors, d'une voix posée et sereine, Claire lança sa bombe :

— Prémption de l'État pour le musée du Louvre !

Un tonnerre d'applaudissements retentit entre les murs de velours rouge. Le public, qui depuis le début de l'affrontement n'avait pas caché sa préférence pour la jeune femme, manifestait bruyamment son contentement.

Au fond de la salle, Zouki semblait ne pas comprendre ce qui venait de se produire. Pourtant, tout était parfaitement légal. Lors de ventes aux enchères, l'État peut en effet « réquisitionner » une œuvre au prix de la dernière enchère pour la faire entrer dans les collections nationales, ce qui ne lèse pas le vendeur et permet à des pièces majeures d'enrichir les musées français.

Claire se retourna et adressa à Zouki un regard déterminé. L'acte final de leur confrontation

venait de se jouer et elle avait eu le dernier mot. Cependant, elle était beaucoup moins sereine que ce qu'elle affichait. La jeune conservatrice avait joué son va-tout, mais sans aucune autorisation du Louvre...

Pour utiliser l'arme de la préemption de l'État, elle aurait dû présenter l'œuvre à une commission spéciale, argumenter afin de démontrer le caractère exceptionnel du papyrus. Après l'accord de la commission, le musée du Louvre aurait alors indiqué une somme maximale d'achat.

Claire n'avait pas eu le temps de suivre cette lourde procédure et elle s'était laissé emporter par son enthousiasme et l'irrépressible envie de ravir l'objet à l'Égyptien. Si elle avait brillamment remporté la première bataille, elle allait devoir en mener une seconde, plus feutrée, administrative cette fois. Claire frémit à l'idée de devoir affronter son supérieur, Denis Sannas, directeur du département des Antiquités égyptiennes du Louvre. Sans imaginer les interrogations qui taraudaient Claire, Zouki, comprenant que sa défaite était définitive, quitta bruyamment la salle des ventes.

Claire se leva et se dirigea vers le bureau surélevé de maître Vernes pour remplir les papiers officiels de la vente. N'ayant pas l'assurance que le Louvre réglerait cet achat imprévu, elle décida de payer elle-même. Elle s'arrangerait plus tard avec le musée...

Si Claire était conservatrice au Louvre, c'était uniquement par passion. Son père, mort d'un

cancer cinq ans auparavant, lui avait laissé une fortune confortable et un vaste appartement proche du grand musée. Elle aurait donc pu se contenter de mener la vie frivole et oisive des riches héritières, voyager de palaces en palais et écumer les boutiques de l'avenue Montaigne ou de la 5^e avenue de New York. Mais tel n'était pas son caractère. Claire avait contracté le virus de l'égyptologie très jeune et seule cette passion l'habitait.

Pendant qu'elle attendait son tour pour payer, carte bancaire en main, elle revit le voyage qui avait tout déclenché. Elle avait dix ans.

Claire avait pris l'avion pour la première fois, émerveillée de pouvoir déguster un plateau-repas dans le ciel. L'arrivée en Égypte avait été un vrai choc pour la petite fille qu'elle était. Les couleurs, les odeurs, les palmiers... tout l'avait émerveillée. Cependant, la rencontre avec la civilisation pharaonique avait balayé ces premières impressions. Son père lui avait fait la surprise de l'emmener dans la vallée des Rois dès le premier matin.

Claire se souvenait encore de son étonnement en découvrant que la végétation luxuriante des bords du Nil laissait brusquement place à un désert parfaitement aride. Elle s'était amusée à tourner la tête tantôt à gauche, tantôt à droite du taxi.

D'un côté de la route, le vert le plus éclatant, de l'autre le jaune le plus poussiéreux, le plus sec. En s'enfonçant dans l'oued qui ouvre la vallée des Rois, elle s'était senti oppressée par l'absence totale de végétation. La vie semblait absente de cet

endroit. Un paysage lunaire et raviné s'offrait à son regard. Mais la véritable révélation s'était produite lorsque Claire avait pénétré pour la première fois dans une tombe. Saisie par la débauche de couleurs et la perfection des dessins, elle avait immédiatement su qu'elle était « chez elle ». Loin de se sentir intimidée par la cohorte des dieux qui défilaient en procession muette et figée, elle avait éprouvé une joie immense.

Lâchant la main de son père, elle avait parcouru seule la rampe qui s'enfonçait dans les entrailles de la vallée. Claire était alors trop jeune pour connaître les noms des différents dieux, mais peu lui importait. Elle aurait bien le temps de faire connaissance avec Osiris ou Anubis !

De la même manière, elle avait laissé son regard glisser le long des colonnes de hiéroglyphes sans chercher à en comprendre le sens. Une petite voix intérieure lui signifiait qu'un jour viendrait où elle lirait ces textes comme n'importe quel livre en français. Elle ne savait ni comment ni quand, mais cela ne faisait aucun doute dans son esprit. Une passion était née, irrépressible.

Le père de la fillette avait consacré le reste de leur séjour à lui faire découvrir les merveilles de l'Égypte antique, ou tout du moins celles des environs de Louxor. Dix jours avaient passé comme un songe.

De retour à Paris, Claire avait eu la surprise d'une visite au Louvre. Son père, sentant l'importance du nouvel engouement de sa fille, prolongeait comme il le pouvait la magie de ce premier contact avec la

civilisation pharaonique. Ce fut une nouvelle fois une évidence pour Claire : elle travaillerait un jour dans ce superbe musée !

Il tardait à Claire de retourner en Égypte. Elle se promit de prendre au plus tôt un avion pour Le Caire. Mais la voix de l'assistante du commissaire-priseur la ramena dans la salle des ventes. Elle sortit sa carte bancaire, régla l'achat du papyrus qu'elle récupéra auprès du commissionnaire et quitta l'hôtel Drouot le précieux document sous le bras.

À peine avait-elle franchi la porte de la vénérable maison qu'une main se posa lourdement sur son épaule. Zouki ! Décidément, il ne la laisserait jamais en paix ! L'Égyptien arborait le sourire mielleux du chat qui s'apprête à jouer avec une proie.

— Chèrrre madame ! Pardonnez mon attitude d'hier, je crains avoir été grrrossier.

— Je n'y pensais déjà plus. Bonsoir, monsieur.

— Ne partez pas si vite. Je voulais vous dire que j'ai admiré votre combativité. Si, si, soyez-en sûre. Je sais reconnaître la valeur d'un adversaire...

— Je vous remercie pour le compliment, fit Claire pressée d'échapper à l'homme.

— Je souhaite vous prrrroposer une affairrre.

— Merci, mais cela ne m'intéresse pas. Vraiment...

— Attendez ! Vous ne savez même pas ce que je peux vous offrir.

Le rictus de Zouki s'élargit. Il plongeait sa grosse main brune dans son manteau et en sortit, triom-

phant, une épaisse liasse de billets de cinq cents euros.

— Je vous prrropose le double de ce que vous avez payé pour ce papyrus. Cela ne mérite-t-il pas réflexion ?

Claire tenta de se dégager, mais la poigne de l'Égyptien lui broyait toujours le bras tandis qu'elle serrait autant qu'elle le pouvait le précieux paquet. Le visage de Zouki était maintenant à quelques centimètres d'elle et elle respirait avec dégoût l'ha-leine aux relents de cigare froid.

— Il est inutile d'insister monsieur. Vous avez bien vu que j'ai préempté le papyrus pour le musée du Louvre. Vous aurez plus de chance une prochaine fois...

Claire sentait la situation lui échapper. Comment se débarrasser de ce sale type ? Elle n'était pas de taille et elle ne voulait pas risquer d'endommager le précieux document en courant pour fuir. Un agent de sécurité de Drouot, qui fumait une cigarette sur le trottoir, vint heureusement à son secours.

— Un problème, madame ? Ce monsieur vous embête-t-il ?

— En effet. Des propositions malhonnêtes... Auriez-vous la gentillesse de m'accompagner à une station de taxis ? Je me sentirais plus rassurée, dit Claire en adressant au vigile un sourire ravageur.

Celui-ci ne se fit pas prier. Secourir une aussi jolie femme était une occasion à ne pas manquer ! Il avait échoué à l'examen d'entrée de la police nationale et s'était contenté de cet emploi de gardien à Drouot, mais sa vocation profonde était de venir en

aide à la veuve et à l'orphelin, tous deux assez rares dans les rues de Paris... Mettant bien en évidence la grosse matraque qui pendait à sa ceinture, il dévisagea Zouki avec la physionomie de celui qui s'apprête à commettre un meurtre.

Claire profita d'un instant d'hésitation de l'Égyptien pour se dégager et se placer sous l'aile secourable du vigile. Conscient qu'il était désormais inutile d'insister, Zouki abandonna la partie. Il foudroya la jeune femme du regard et, se retournant une dernière fois, siffla :

— Ce n'est pas terminé, ma belle ! Nous nous reverrons, soyez-en certaine !